



Capture d'images. Histoires de vies et reflets d'une époque

Extraits d'un album de famille, prises de vue réalisées par des photographes professionnels. **ADBR, fonds Philos Beckert, 20 Fi.**



Extraits d'un album de famille, clichés réalisés par un photographe amateur. **Collection particulière, prêt Béatrice Fischbach, née Hofman.**



Danielle Hartmann



? Repérez ces photographies dans la partie 3 de l'exposition et indiquez ci-dessous quand elles ont été faites.

ADBR 20 Fi :

Fonds Hofman :

? Observez attentivement chacune de ces photographies et inscrivez vos observations dans le tableau ci-dessous, en vous servant des pistes suivantes :

- Personne photographiée (âge, sexe....)
- Habillement des sujets photographiés
- Attitude (corps, expression du visage)
- Décor ou arrière-plan

Photo 1

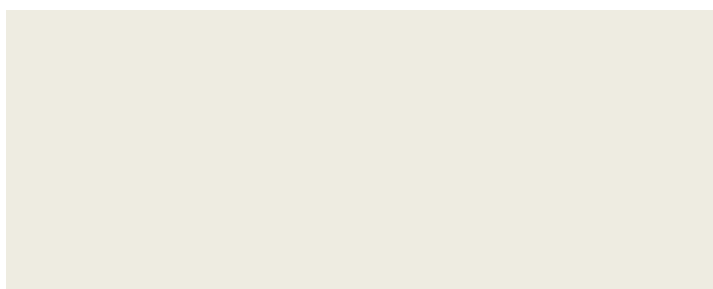


Photo 2

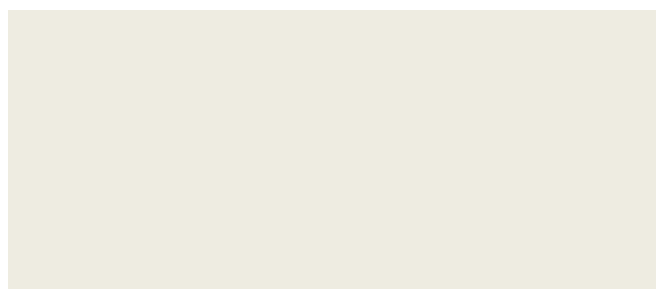


Photo 3

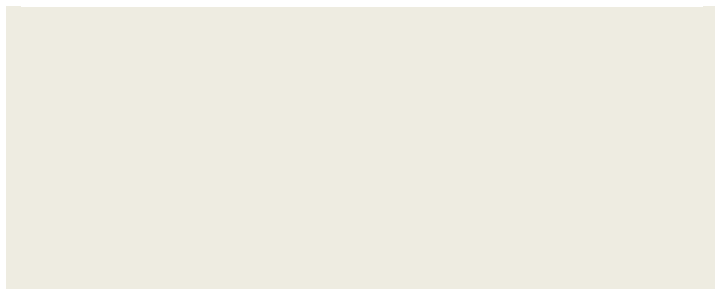


Photo 4

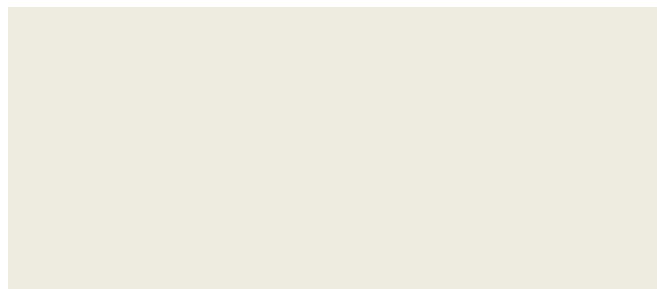


Photo 5

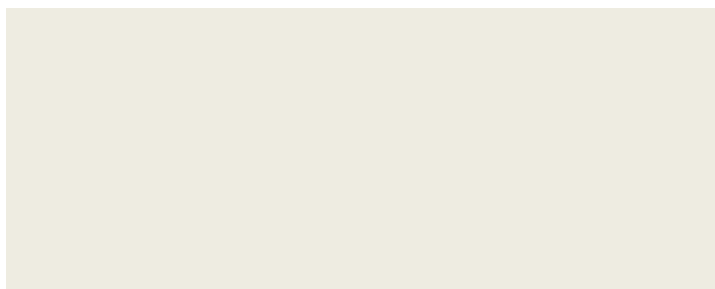
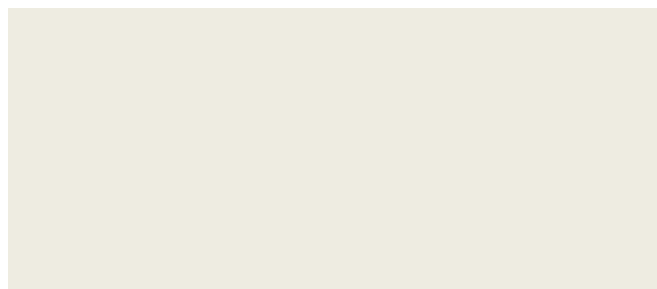


Photo 6



Donner du sens aux photographies.

- Quels sont les éléments qui permettent de différencier la photographie professionnelle de la photographie amateur ? Justifiez à l'aide de deux exemples de photographies observées.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- En quoi ces photographies sont-elles le témoin de la « démocratisation » du portrait ?

.....

.....

.....

.....

INFO+ La photographie « un miroir qui se souvient » (R. de Montesquiou)

Le portrait est le premier usage de la photographie après son invention. Environ 80 à 90 % des images produites au XIX^e siècle sont des portraits. Cela tient d'abord à la technique. Les premières chambres photographiques sont très lourdes, difficiles à transporter, les surfaces sensibles le sont fort peu (sensibles !) et nécessitent de longs temps de pose ; certaines surfaces doivent même être préparées juste avant la prise de vue, ce qui rend leur utilisation en extérieur peu commode. Les améliorations qui permettront l'instantané ne viendront qu'après 1880.

La photographie, à ses débuts devient très vite un objet mondain, réservé aux plus aisés. La bourgeoisie aime se mettre en scène dans les salons de pose des photographes professionnels : gestuelle étudiée, vêtements choisis avec soin, accessoires et décors sont caractéristiques des portraits alors réalisés.

Plus tard dans le siècle, la généralisation de la photographie permet de « démocratiser » les galeries de portraits de famille, réservées jusqu'alors aux classes aisées.

« À ce déplacement du professionnel vers l'amateur et de l'espace public vers le privé correspond un glissement important dans les modalités fonctionnelles du portrait. Il est conçu de plus en plus fortement comme un genre familial, puis (en relation avec la destabilisation de la structure familiale traditionnelle que nous connaissons depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale) comme un genre personnel. Ce glissement vers le pôle de l'intimité s'accompagne d'une transformation de ses modalités symboliques : sa fonction traditionnelle, qui était de souligner des moments forts du temps social (baptême, première communion, service militaire, mariage) fera place, peu à peu, à une scansion temporelle plus erratique et plus "existentielle" : à tel point qu'aujourd'hui la pratique d'amateur du portrait a souvent le statut d'un journal intime visuel »¹.

¹ **Jean-Marie Schaeffer** Extrait du catalogue de l'exposition *Portraits, singulier pluriel*, Edition Mazan/Bibliothèque nationale de France – 1997. Dossier de la BNF le portrait, consulté le 4 novembre 2012, <http://classes.bnf.fr/portrait/photo/index.htm>